

SOMMAIRE

LES CHAUFFEURS INDIENS, par ALFRED DE BRÉHAT LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GERARD DE NERVAL





A ce moment de la journée les chemins sont peu fréquentés. (Page 306.)

LES CHAUFFEURS INDIENS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

XIV

LE SECRET DE CECILY

Dans tous les pays du monde, l'argent est un grand moyen de séduction. Dès le lendemain, Burtell le mit en usage. Il eut bientôt à sa discrétion plusieurs des domestiques de Pultaghari. Cecily se tenait néanmoins si bien enfermée dans sa chambre où ne pénétraient que son ayah et mistress Tarlesby, qu'Henry ne pouvait rien savoir des actions de la jeune femme.

Il tenait surtout à être informé du moment précis où Cecily quitterait Pultaghari.

Pencant trois jours il se tint aux aguets. Un de ses chevaux était toujours prêt à partir.

Le quatième jour, vers dix heures du matin, un des syces que Burtell avait mis dans ses intérêts, vint mystérieusement trouver le jeune homme, et lui annonça que miss Tyldey était partie dans la nuit. Cinq minutes après, Burtell montait à cheval. Il ne se dissimulait

pas ce que sa conduite pouvait avoir de répréhensible aux yeux des Tarlesby; mais, en ce moment, il n'avait plus la tête à lui. Il eût été certain de trouver la mort à cent pas de la maison qu'il n'en fût pas moins parti sur les traces de celle qu'il aimait. C'était de la folie, diront bien des gens... Eh non Dieu! oui, puisque c'était de l'amour!

Malheureusement pour B' rtell, on s'était sans doute douté de ses intentions, car on avait tout organisé pour le dérouter et lui cacher le chemin qu'avait pris miss Tyldey. Après avoir fait trois lieues dans une fausse direction, Henry fut obligé de r venir sur ses pas et de prendre la direction pposée. Cette fois, quoiqu'il eût choisi presque au hasard, il fut

VII.

30